



Sécheresses

Francis POULENC (1899-1963)

sur des poèmes d'Edward James (1907-1984)

pour chœur mixte et orchestre

Requiem à la mémoire de Marie-Antoinette

Roger CALMEL (1920-1998)

pour deux solistes, chœur mixte et orchestre.

Soprano : **Laura Holm**

Baryton : **Henri Mandeng**

Ensemble Choral

Le Chœur SoLaRé/La Brénadienne

Violons 1 : **Nina Villeloup, Marie-Joëlle Battisti & Alexandre Vu**

Violons 2 : **Aude Valensi, Estelle Périnelle & Christian Leroy**

Altos : **Elsa Seger & Anne-Sophie Libra**

Violoncelles : **Maélise Parisot & Sandrine Bernard**

Contrebasse : **Rémi François**

Flûte : **Aurélié Goulesque**

Hautbois : **Claire Taurignan**

Cor anglais : **Pierre Bédrossian**

Clarinette : **Mischaël Osché**

Basson : **Vivian Angelloz**

Cors : **Cyril Divin & David Randon**

Trompettes : **Michel Lecluse & Grégory Fatout**

Trombone : **Jean-Marc Beuve**

Harpe : **Thibaut Desquilbet**

Timbales : **Laurent Baticle**

Percussions : **Vincent Thuillier**

Direction : **Xavier Stouff**

Sécheresses - Francis POULENC (1899-1963)



« Je pense que j'ai mis la meilleure et la plus sincère partie de moi-même dans ma musique chorale. »

La cantate *Sécheresses*, écrite sur des poèmes d'Edward James (1907-1984), est une curiosité dans l'œuvre de Francis Poulenc. C'est une œuvre violente, difficile, rarement exécutée. Ecrite en 1937, cette cantate méconnue révèle une richesse étonnante, une sorte de luxuriance cachée, loin de tout effet tapageur. Elle exprime un vide métaphysique, une inquiétude et une angoisse face à l'existence que Poulenc aborde à la manière d'un mystique dans le dénuement.

Dans ce sens, la partition est à considérer comme une œuvre religieuse. Pour mieux l'apprécier, il faut la replacer dans son contexte, celui du surréalisme des années 30-40 où Edward James joua un rôle majeur. Lorsque James arrive dans les milieux intellectuels parisiens vers 1932, après une enfance sans amour et un mariage raté, le climat artistique est porté par ce mouvement créé par les poètes Breton, Eluard, Aragon et les peintres Ernst, Picabia : l'idée commune, en réaction à la domination de la rationalité bourgeoise, c'est l'exploration systématique de l'inconscient, la fusion de l'imaginaire et du réel, la pensée libérée de préoccupations esthétiques ou morales.

James est fabuleusement riche, très excentrique. Lors de ses séjours parisiens de 1932-1935, il souhaite offrir des concerts dont les objectifs esthétiques s'éloigneraient des techniques avant-gardistes, et retourneraient à la simplicité syntaxique du langage musical, proche des aspirations du public. Georges Auric, Igor Markevitch, Darius Milhaud, Henri Sauguet, Roger Désormière et Poulenc font partie du comité de direction.

En avril 1936, James débarque à Nozay, la maison de campagne de Poulenc, avec sous le bras, trois des quatre poèmes qu'il a écrits en français et qui seront publiés par la suite, illustrés par Dali. Il y parle de la sécheresse du cœur, de la nature, de l'époque. La guerre d'Espagne est encore en mémoire, la montée des nationalismes inquiète. On retrouve dans ces poèmes tout l'imaginaire de Dali : les sauterelles, les fourmis, les fossiles, les falaises, les paysages épurés... Il offre 20000 francs à Poulenc pour les mettre en musique. La période est difficile et, sans enthousiasme, Poulenc accepte.

Où en est Poulenc à cette époque ? En 1935, Poulenc doit affronter la mort de plusieurs amis dont celle du compositeur et critique Pierre-Octave Ferroud. Ces décès le ramènent vers la foi catholique dont il s'était détourné depuis la mort de son père, en 1917. Certaines de ses œuvres se font plus sombres et austères. En 1936, il compose les *Sept chansons* (première œuvre pour chœur), les *Litanies à la Vierge noire de Rocamadour*, pour chœur de femmes et orgue (qu'il orchestre ultérieurement), suivies en 1937 de la *Messe en sol majeur pour chœur mixte a cappella*

Après la réalisation de ces deux œuvres majeures, Poulenc met en musique les *Sécheresses* de septembre 1937 à décembre 1937. L'œuvre est dédiée à Yvonne de Casa Fuerte, amie commune de Poulenc et de James, dont Poulenc appréciait le jugement. A Marie-Laure de Noailles pas convaincue par l'œuvre, James envoie un cactus. On reconnaît dans la cantate l'influence de Stravinsky et Poulenc y fait des emprunts à sa Messe en sol majeur. L'orchestration y est sombre et remarquable, l'œuvre est violente. Le style y est clair, concis et vigoureux, Poulenc a toujours haï les grandes formes et les développements thématiques. Pas de fugue, pas de tuilage, les chants sont homophones. Et s'il ne fallait donner qu'un exemple de la beauté de l'œuvre, l'auteur de ces lignes suggère d'écouter dans la quatrième partie *Le Squelette de la Mer*, l'espèce de marche d'une prodigieuse invention dans le rapport voix/orchestre, lorsque l'orchestre en quelques mesures évoque les armées d'Égypte...

Œuvre difficile, mais profondément attachante. Le texte est âpre, angoissant jusqu'au malaise pour certains, mêlant réalité, rêve et symboles, dans une approche bien surréaliste ouvrant droit à toutes interprétations, mais tellement sincère dans son désespoir. La musique exigeante demande beaucoup d'efforts d'apprentissage, mais une fois sue, ne s'oublie jamais.

Requiem à la mémoire de Marie-Antoinette

Roger CALMEL (1920-1998)



"Je ne fais pas de politique et je ne veux être récupéré par personne"

Originaire du Languedoc, Roger Calmel accomplit ses premières études musicales à Béziers puis rejoint Paris en 1944 pour étudier la composition avant d'entrer au Conservatoire de Paris. Il y remporte les Premiers Prix dans les Classes de Contrepoint et Fugue (classe de Simone Plé-Caussade), Esthétique (classe d'Olivier Messiaen) et Composition (classe de Darius Milhaud). Il complète encore sa formation au contact de Pierre Schaeffer.

Les années suivantes voient naître les premières grandes œuvres. Sa personnalité musicale s'affirme au travers d'un langage d'essence atonale, qui ne renie ni la polytonalité, ni l'usage des pivots tonaux. Il a obtenu le Grand Prix Musical de la Ville de Paris (1958), le Premier Prix des Concerts-Référendum-Pasdeloup, le Premier Prix de la Confédération musicale de France (1959), le Grand Prix du Concours International de Composition de Divonne (1960), le Grand Prix de Musique de Chambre de l'Institut de France (1976). Professeur à la Maîtrise de Radio France, il dirige ensuite le Conservatoire Darius Milhaud du XIV^e arrondissement de Paris.

De 1991 à 1998, il est inspecteur des Ateliers Musicaux de la Ville de Paris. Il se consacre à l'écriture de nombreuses œuvres de musique vocale. Il est auteur d'opéras (*le Jeu de l'amour et de la mort*, 1966), de nombreux concertos (pour saxophone, pour violoncelle, pour orgue...), de cantates et d'œuvres de musique de chambre. Son catalogue s'étend à tous les genres, depuis la musique de chambre jusqu'à l'opéra et comprend près de 400 œuvres.

Le Requiem a été écrit à la mémoire de la Reine Marie-Antoinette, pour commémorer sa mort, il y a 200 ans sur l'échafaud. C'est une commande de la Mairie de Paris et fut donné en première mondiale à Paris le 16 octobre

1993, le jour anniversaire de la mort de la reine. C'est une œuvre d'une grande émotion qui oppose quelques sections emplies de révolte à un ensemble principalement sobre et très intérieur.

L'ouvrage débute avec un rythme immuable et sourd de timbales soutenu par les contrebasses en pizzicati, alors que le violoncelle laisse éclore une mélodie faisant entrevoir le discret tourment d'une femme condamnée arrivant dans le lointain. Le chœur scande les mots « Requiem aeternam », d'un même rythme, les voix partant d'un unisson et s'écartant petit à petit pour aboutir sur un accord parfait de mi mineur. Le ton est donné, et ce procédé de division des voix se concluant sur un accord parfait sera récurrent tout au long de l'œuvre.

Le *Dies Irae* (Jour de colère) est bâti sur le thème grégorien dans sa première séquence. Il exprime la force, la volonté, la révolte devant le sort cruel, et va se développer en plusieurs parties ; le *Tuba Mirum* qui sonne la résurrection avec le baryton solo ; le *Rex Tremendae* (Dieu Redoutable) qui reprend les éléments du début ; le *Lacrimosa* (Jour de Larmes) où le chœur "a capella" exprime la douleur.

L'*Offertoire* qui suit reflète le symbole de la sérénité dans la gloire de Dieu. Soprano solo et baryton sont accompagnés par le chœur dans un mouvement de chacone.

Le *Sanctus* glorifie la majesté de Dieu, mais aussi la majesté de la souveraine qui, pauvre femme, enchaînée, humble et dépouillée, demeure avant tout la Reine. Le duo de solistes du *Benedictus* est une imploration à la mémoire de ceux qui vont rester orphelins. Avec l'*Agnus Dei* apparaît le symbole du pardon et de la paix pour tous ceux qui condamnent sans discernement et injustement.

Le *Libera me* est accompagné par un carillon polytonal et implacable "... En ce jour de Terreur, quand le ciel s'ébranlera... ". Confié d'abord au baryton solo, les chœurs viennent ajouter l'élément dynamique pour reprendre le sursaut initial du *Requiem*.

Et dans le dernier volet *In Paradisum* le symbole de la Reine est personnifié par la soprano solo qui plane au-dessus des chœurs dans une phrase extrêmement simple, deux notes, deux mains tendues vers le ciel... pendant que pour l'ultime fois la phrase du *Requiem* s'éteint doucement sur terre.

Sécheresses (1938)
Cantate pour chœur mixte et orchestre
(F. Poulenc)

1. Les sauterelles
2. Le village abandonné
3. Le faux avenir
4. Le squelette de la mer

Durée : 20 mn environ

1 – Les sauterelles

La poussière règne en ce royaume ;
il n’y a ni palme, ni psauve, ni portique, ni aumône.
Les vents, sans pleurs, ont enlevé l’ombre de la palissade brûlée.
Un soupir devient une chauve-souris, et tout ce terrain est à vendre.
Nous n’avons pas une larme ici,
non plus de pluie, sinon une pluie de cendre.
Pourtant on ouït des sanglots et le son des mots sanglants,
chez Médée, chez Alceste, chez Jocaste, chez Oreste.
Jamais il n’y avait là-bas, tant de tristesse, tant de sécheresse qu’ici.
Cette fois, c’est la sécheresse d’hiver,
quand l’eau devient du cristal et la pluie des fleurs de gel.
Mal assise, accroupie, acariâtre,
la peur ainsi qu’une cigale régit l’Acropole blanc.
C’est la citadelle Cicadas, où les caryatides sont des sauterelles en granit,
sculptées dans la cité des fourmis.
Acagnardé par le gel, ici tout gît, tout engourdi.
Situé ainsi, parmi quelques seules cigües,
siège un vieux tombeau de pierre, enlacé de cirres de lierre.
Fendu en fissures, cicatrices,
pareil à la dépouille d’un grand plateau calcaire,
ce fossile est là depuis longtemps.

2 - Le village abandonné

Sur les pentes assoiffées qui sanglotent du dépaysement des pleurs,
loin de ces silences tachetés, loin des menus grelots,
dans le silence lunaire d’un plateau fauve,
là noircissent de ternes lichens
et des mousses prisonnières sur leurs racines de chaînes.
Le fer a rouillé les pistes ; pas un grapillon, pas une goutte de vent.
La lumière est morte dans les lices, tombée de haut dans le tournoi.
Là-haut, la veuve de la lumière,
c’est un village sans fontaines, sans habitants.
Elle est altérée, elle est brisée.
C’est sa voilette, cette fumée
et ce sont quelques pailles qui brûlent.

3 - Le faux avenir

Je suis sans vous, je suis la sécheresse ;
je regarde fixement mon image dans le passé,
et c'est un jeune homme qui regardait vers moi ;
toujours vers moi et qui ne me voit pas, ou à peine me voit.
Son espoir qui distingue nos pas, dans son avenir ensemble,
a-t-il mal déchiffré nos ombres, qui semblaient s'allonger
pour s'embrasser et puis ne se touchent pas.
Je suis sans vous, je suis la sécheresse.

4 - Le squelette de la mer

Hauteurs, profondeurs de la mer,
immensément desséchées, sans recours desséchées.
Bassin de l'océan parti, vallée, oh vallée de l'élément défunt,
plus enfui que toutes les armées d'Egypte,
gorges, où les algues abandonnées, ainsi que des chevelures de mortes
puent dans le noir soleil ;
cratères parmi lesquels l'horreur de l'écho hante les tournants
où les marais bouillaient au temps des ondes,
aux rimes des flots, aux rythmes des reflux.
Voyez cette antenne moribonde, dans l'ombre de la falaise.
C'est la dernière chose qui vit, d'une vie trop tenace,
prison des cœurs trop cuirassée.
Grande plaine, de coquilles pleine,
fossiles des flots défaits, faux désert,
ilots changés en monts, sables, rocs, épaves, squelettes,
pieuvres et méduses mortes aux forêts de corail,
et toi Léviathan de cet affreux empire, détrôné et pourri,
terre acquise par la soif, écoutez-moi.
J'ai attendu trop longtemps la pluie qui ne vient pas,
et ce seul crustacé oublié par la mort, dans l'ombre de la falaise,
qui remue de désespoir encore une antenne,
n'est pas plus dur que moi, contre la fuite de tous.

Requiem à la mémoire de Marie-Antoinette (1993) (R. Calmel)

1. Requiem æternam
2. Dies irae
3. Offertoire
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Libera me
7. In Paradisum

Durée : 45 mn environ

Suite à la Révolution Française de 1789 et au soulèvement du peuple français, la reine Marie Antoinette et le roi Louis XVI sont enfermés à la Conciergerie. Le roi est guillotiné le 21 janvier 1793 sur la place de la Révolution (actuellement Place de la Concorde) à Paris. La reine recevra la même sentence et sera exécutée le 16 octobre 1793.

A l'annonce de sa sentence, Marie-Antoinette rédige son « testament » à l'attention de Madame Élisabeth, sa belle-sœur (sœur du roi Louis XVI). En fait, il s'agit d'une simple lettre d'adieu à l'attention de ses enfants et de sa belle-sœur, enfermés ensemble au Temple. Cette lettre ne parvint jamais à son destinataire mais fut conservée par les Révolutionnaires.

Ce 16 octobre, 4 heures et demi du matin.

" C'est à vous, ma sœur, que j'écris pour la dernière fois ; je viens d'être condamnée non pas à une mort honteuse, elle ne l'est que pour les criminels, mais à aller rejoindre votre frère. Comme lui innocente, j'espère montrer la même fermeté que lui dans ces derniers moments. Je suis calme comme on l'est quand la conscience ne reproche rien ; j'ai un profond regret d'abandonner mes pauvres enfants ; vous savez que je n'existais que pour eux, et vous, ma bonne et tendre sœur, vous qui avez par votre amitié tout sacrifié pour être avec nous, dans quelle position je vous laisse !

J'ai appris par le plaidoyer même du procès que ma fille était séparée de vous. Hélas ! La pauvre enfant, je n'ose lui écrire, elle ne recevrait pas ma lettre, je ne sais même pas si celle-ci vous parviendra, recevez pour eux deux ici ma bénédiction. Qu'ils pensent tous deux à ce que je n'ai cessé de leur inspirer : que les principes et l'exécution exacte de leurs devoirs sont la première base de la vie ; que leur amitié et leur confiance mutuelle en feront le bonheur ; que ma fille sente qu'à l'âge qu'elle a, elle doit toujours aider son frère par les conseils que l'expérience qu'elle aura de plus que lui et son amitié pourront lui inspirer ; que mon fils, à son tour, rende à sa sœur tous les soins, les services, que l'amitié peut inspirer ; qu'ils sentent enfin tous deux que, dans quelque position où ils pourront se trouver, ils ne seront vraiment heureux que par leur union, qu'ils prennent exemple de nous : combien, dans nos malheurs, notre amitié nous a donné de consolations, et dans le bonheur on jouit doublement quand on peut le

partager avec un ami ; et où en trouver de plus tendre, de plus cher que dans sa propre famille ?

Que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père que je lui répète expressément : qu'il ne cherche pas à venger notre mort. J'ai à vous parler d'une chose bien pénible à mon cœur. Je sais combien cet enfant doit vous avoir fait de la peine ; pardonnez-lui, ma chère sœur ; pensez à l'âge qu'il a, et combien il est facile de faire dire à un enfant ce qu'on veut, et même ce qu'il ne comprend pas ; un jour viendra, j'espère, où il ne sentira que mieux tout le prix de vos bontés et de votre tendresse pour tous deux.

Il me reste à vous confier encore mes dernières pensées. J'aurais voulu les écrire dès le commencement du procès ; mais outre qu'on ne me laissait pas écrire, la marche en a été si rapide, que je n'en aurais réellement pas eu le temps. Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine, dans celle où j'ai été élevée, et que j'ai toujours professée, n'ayant aucune consolation spirituelle à attendre, ne sachant pas s'il existe encore ici des prêtres de cette religion, et même le lieu où je suis les exposerait trop s'ils y entraient une fois. Je demande sincèrement pardon à Dieu de toutes les fautes que j'ai pu commettre depuis que j'existe. J'espère que, dans sa bonté, il voudra bien recevoir mes derniers vœux, ainsi que ceux que je fais depuis longtemps pour qu'il veuille bien recevoir mon âme dans sa miséricorde et sa bonté. Je demande pardon à tous ceux que je connais et à vous, ma sœur, en particulier, de toutes les peines que, sans le vouloir, j'aurais pu vous causer. Je pardonne à tous mes ennemis le mal qu'ils m'ont fait. Je dis adieu à mes tantes et à tous mes frères et sœurs. J'avais des amis, l'idée d'en être séparée pour jamais et leurs peines sont un des plus grands regrets que j'emporte en mourant, qu'ils sachent au moins que, jusqu'au dernier moment, j'ai pensé à eux.

Adieu, ma bonne et tendre sœur ; puisse cette lettre vous arriver ! Pensez toujours à moi, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que ces pauvres et chers enfants : mon Dieu ! Qu'il est déchirant de les quitter pour toujours ! Adieu, adieu ! Je ne vais plus m'occuper que de mes devoirs spirituels.

Comme je ne suis pas libre dans mes actions, on m'amènera peut-être un prêtre, mais je proteste ici que je ne lui dirai pas un mot, et que je le traiterai comme un être absolument étranger. "

1 – Requiem æternam

Requiem æternam dona eis, Domine
et lux perpetua luceat eis ;
Kyrie eleison. Christe eleison.
Kyrie eleison.

Donne-leur le repos éternel, Seigneur ;
et que la lumière brille à jamais sur eux ;
Seigneur, prends pitié. Christ, prends
pitié. Seigneur, prends pitié.

2 – Dies iræ

Dies iræ, dies illa,
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla !
Quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,

Jour de colère, ce jour-là
réduira le monde en poussière,
David l'atteste, et la Sibylle !
Quelle terreur à venir,
quand le juge apparaîtra,

Tuba mirum spargens sonum,
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.
Mors stupébit, et Natura,
cum resurget creatura,
iudicanti responsura.

L'étrange son de la trompette,
se répandant sur les tombeaux,
nous jettera au pied du trône.
La Mort, surprise, et la Nature,
verront se lever tous les hommes,
pour comparaître face au Juge.

Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde Mundus iudicetur.
Iudex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparébit,
nihil inultum remanebit.

Le livre alors sera produit,
où tous nos actes seront inscrits ;
tout d'après lui sera jugé.
Lorsque le Juge siégera,
tous les secrets apparaîtront,
et rien ne restera impuni.

Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu Pie,
quod sum causa tuæ viæ ;
ne me perdas illa die.

Ô Roi d'une majesté redoutable,
toi qui sauves les élus par grâce,
sauve-moi, source d'amour.
Rappelle-toi, Jésus très bon,
que c'est pour moi que tu es venu ;
ne me perds pas en ce jour.

Lacrimosa dies illa,
qua resurget ex favilla
iudicandus homo reus !
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem.

Jour de larmes que ce jour-là,
où surgira de la poussière
le pécheur, pour être jugé !
Daigne, mon Dieu, lui pardonner.
Bon Jésus, notre Seigneur,
accorde-leur le repos.

3 – Offertoire

Domine Jesu Christe, Rex gloriæ :
libera animas defunctorum
de poenis inferni
et profundo lacu.
Libera eas de ore leonis ;
Signifer sanctus Michael,
repræsentet eas
in lucem.

Seigneur Jésus Christ, Roi de gloire :
délivre les âmes de tous les fidèles
défunts des peines de l'enfer et des
marécages sans fond.
Délivre-les de la gueule du lion ;
que saint Michel,
le porte-étendard les introduise
dans la lumière.

4 – Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus,
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis !
Benedictus qui venit in nomine
Domini.
Hosanna in excelsis !

Saint, Saint, Saint,
Seigneur Dieu de l'Univers.
Le ciel et la terre sont remplis de ta
gloire. Hosanna au plus haut des cieux !
Béni soit celui qui vient au nom du
Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux !

5 – Agnus Dei

Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi :
dona eis requiem.
Agnus Dei,
qui tollis peccata mundi : dona eis
sempiternam requiem .

Agneau de Dieu,
qui porte les péchés du monde :
donne-leur le repos.
Agneau de Dieu,
qui porte les péchés du monde :
donne leur le repos éternel

Lux æterna luceat eis,
Domine.
Cum sanctis tuis
in æternum, quia pius es.
Requiem æternam dona eis,
Domine !
Et lux perpetua luceat eis,
Requiem

Que la lumière éternelle luise
pour eux, Seigneur.
En compagnie de tes saints
durant l'éternité, grâce à ta bonté.
Donne-leur le repos éternel,
Seigneur.
Que la lumière éternelle luise pour eux.
Repos.

6 – Libera me

Libera me, Domine, de morte æterna,
in die illa tremenda :
quando coeli movendi sunt et terra
dum veneris judicare saeculum
per ignem.
Tremens factus sum ego et timeo,
dum discussio venerit,
atque ventura ira.
Dies irae, dies illa, calamitatis et
miseriæ, dum veneris judicare
saeculum per ignem :
Requiem æternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat
eis.

Délivre-moi, Seigneur, de la mort
éternelle, en ce jour redoutable :
où le ciel et la terre seront ébranlés
quand tu viendras éprouver le monde
par le feu.
Voici que je tremble et que j'ai peur,
devant le jugement qui approche,
et la colère qui doit venir.
Ce jour-là doit être jour de colère, jour
de calamité et de misère, quand tu
viendras éprouver le monde par le feu :
donne-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière brille à jamais
sur eux.

7 – In Paradisum

In Paradisum deducant te Angeli ;
in tuo adventu suscipiant te Martyres,
et perducant te in civitatem sanctam
Jerusalem.
Chorus Angelorum te suscipiat,
In Paradisum deducant
te Angeli ;
Requiem æternam.

Que les Anges te conduisent au
Paradis ; que les Martyrs t'accueillent
à ton arrivée, et t'introduisent dans la
Jérusalem du ciel.
Que les Anges, en chœur, te
reçoivent, que les Anges te
conduisent au Paradis ;
Repos éternel.

Laura Holm



Laura Holm a des goûts éclectiques que traduit la diversité de son répertoire. Elle aborde en soliste autant la mélodie que l'oratorio, en passant par l'opéra ou la comédie musicale, où elle retrouve ses racines américaines. Elle a eu l'occasion de se produire en région (Festival de Musique Sacrée de St-Malo, Festival Messiaen au pays de La Meije) et à Paris (Musée d'Orsay, Cathédrale Notre-Dame, Salle Pleyel...). Félicitée pour sa sensibilité musicale, elle obtient en 2010 son Diplôme d'Etudes Musicales (DEM) de chant, mention très bien à l'unanimité. Elle étudie depuis au Conservatoire National Supérieur de Paris (CNSMDP) dans la classe de Chantal Mathias, et se perfectionne auprès de Kenneth Weiss, Anne Le Bozec ou Alain Buet. Elle obtient en 2012 son DNSPM mention TB.

Attirée particulièrement par le répertoire baroque, elle étudie pendant un an au Centre de Musique Baroque de Versailles, et collabore aujourd'hui avec les ensembles *Marguerite Louise* et *L'Olimpiade*.

Laura aborde aussi avec plaisir le répertoire choral, qu'elle a travaillé avec Denis Thuillier, Valérie Fayet, Olivier Schneebeli... ; elle participe régulièrement aux productions de l'ensemble vocal *Aedes*, dirigé par Mathieu Romano.

Soucieuse de pouvoir partager sa passion de la musique avec le plus grand nombre, elle intervient régulièrement dans des concerts caritatifs, scolaires, ou à destination des publics « empêchés » (maisons de retraite, hôpitaux, prisons...).

Laura Holm est également titulaire du Diplôme de Formation Supérieur aux Métiers du Son du CNSMDP, et elle exerce régulièrement son métier de directrice artistique en enregistrements classiques.

En 2012/2013 elle a chanté au Festival de La Chaise-Dieu, au Festival de Musique Ancienne d'Utrecht (Pays-Bas) et donné un récital à Paris à l'Institut Goethe et au Petit Palais. Elle a incarné *La jeune femme* dans l'opéra *Reigen* de Philippe Boesmans en février 2013 à la Cité de la Musique.

Henri Mandeng



Henri Mandeng a 36 ans et est originaire du Cameroun. Il est découvert par le maître René Esso ancien élève de Philippe Caillard et fondateur du *Chœur Madrigal du Cameroun*. A 15 ans, sous son enseignement, il dirige son premier concert.

En 1999 il participe au concours inter-africain de musique classique à Abidjan et remporte le 1er prix et une bourse de stage en Interprétation de mélodie française à l'Académie Internationale d'été de Nice dans la classe de Michel Piquemal.

De 2003 à 2005, il prend des cours de technique vocale et d'interprétation dans la classe de Xavier Le Maréchal au conservatoire du 6^e arrondissement de Paris. Il a également participé à quelques *master classes* notamment en direction avec Nicole Corti et en technique vocale avec Jean-Pierre Blivet.

Henri a été soliste baryton à plusieurs concerts dans divers répertoires : la *Passion selon saint Jean* de Bach en version française, les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, les *Vêpres Solennelles d'un confesseur* de Mozart, le *Magnificat* de Bach, les *Dialogues des carmélites* de Francis Poulenc, le *Requiem* de Fauré, la *Cantate de Noël* d'Arthur Honegger et bien d'autres œuvres.

Dans la vie, il est consultant en management et organisation des systèmes d'information.

Avec des amis, il a fondé l'association des « Amis du Chœur Madrigal du Cameroun » qui est à l'initiative de la création d'une école de chant pour les enfants à la rentrée prochaine au Cameroun. Elle aura pour but de leur apprendre à lire, écrire et pratiquer la musique, de leur donner des outils de pédagogie suffisants pour mieux valoriser le patrimoine musical camerounais. Cette initiative fait suite au décès de maître René Esso qui, pendant 41 ans, aura gratuitement partagé son savoir et sa passion pour la musique. Si vous êtes sensibles à cette initiative, n'hésitez donc pas à vous rapprocher de l'association.

Xavier Stoff



Xavier Stoff chante depuis l'âge de 5 ans. Entouré dès son plus jeune âge de chefs de chœurs renommés, il complète sa formation musicale par le violon en orchestre et musique de chambre.

Il crée en 1996 le quatuor vocal *Isalys*, lauréat du concours musique d'ensemble (FNAPEC) en 2001. De 2001 à 2010, il est ténor au chœur professionnel *Les Cris de Paris* et forge son parcours au contact de formations telles que le chœur de l'Orchestre de Paris (John Nelson), Le Jeune Chœur de Paris (Laurence Equilbey), *Le Poème Harmonique* (Vincent Dumestre), *La Fenice* (Jean Tubery), la Maîtrise de Radio France (Tony Ramon), la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (Lionel Sow).

Sa pratique de la direction de chœur se concrétise dès 2003 en assistant Denis Thuillier au pupitre du chœur de jeunes de La Brénadienne. Il apprend au contact de Didier Louis (ARIAM), Régine Théodoresco, Nestor Zadoff (Argentine) et Dr. Brady Allred (USA).

Durant la saison 2006-2007, il est stagiaire chef de chœur à l'Académie du Chœur de l'Orchestre de Paris avec Didier Bouture et Geoffroy Jourdain et participe au montage du *Requiem* de Verdi avec Christoph Eschenbach et du *Gloria* de Poulenc avec Jean-Claude Casadesus.

Aujourd'hui, en parallèle de son activité d'ingénieur, Xavier Stoff dirige le chœur SoLaRé de Châtillon (92) qu'il a créé en 2006 et l'Ensemble Choral La Brénadienne de Brunoy (91) depuis janvier 2008 à la suite de Thierry puis de Nicolas Thiébaud.

Depuis 2010, il est appelé à diriger le chœur diocésain de Paris à Notre-Dame.

La Brénadienne

Sopranos :

Anne Auzannet – Françoise Clarissou – Christine Cosset – Mariane Fraga-André – Elise Gaillard – Michelle Gangniau – Marie-Laure Lale – Nathalie Le Nestour – Anne-Marie Lemarchand – Michèle Lourdeau – Sophie Noirot-Holm – Dominique Richard – Magali Vignaud – Alexandra Thiébaud – Martine Villégas - Marilyn Williams

Altos :

Sarah Abbassi – Blandine Baticle – Cécile Guérin – Pauline Jabukowski – Christine Joubé – Annie Lebec – Gaëlle Lenizski – Sabine Leroy-Baticle – Alice Malvy – Marguerite Michanol - Fabienne Michon – Véronique Périou – Sylvie Pruvost – Ana Rondelet – Anne Wermuth

Ténors :

Franck Fondaneche – Frédéric Gay – François-Olivier Gaillard – Kéram Kévonian – Grégory Lebec – Christophe Lenizski – Sophie Loric – Joël Moyaux – Albert Michanol – Olivier Rondelet

Basses :

André Baticle – Pierre Jabubowski – Alain Gisquet – Didier Louveau – William Lebec – Michel Le Guen – Rémi Polaert – Jean-Marie Pruvost – Matias Rodriguez – Martin Thiébaud – Guy Van Franchem

La Brénadienne

Fondée en 1973 à Brunoy (Essonne) par Thierry Thiébaud et Lucien Oudin, la Brénadienne a pour objet le développement de la pratique du chant choral.

D'un chœur d'une vingtaine d'adultes au départ, elle a multiplié rapidement ses effectifs puisque, aujourd'hui, elle compte près de 300 choristes âgés de 4 à 77 ans, répartis en 3 groupes d'enfants et 2 groupes d'adultes :

- La Cantourelle
- La Chanterie
- La Chorale de jeunes
- Le Chœur mixte
- L'Ensemble Choral

Les choristes, tant enfants qu'adultes, sont recrutés sans tenir compte de leurs connaissances musicales, le but étant d'amener le plus grand nombre à la pratique vocale.

La Brénadienne est en cela fidèle au projet éducatif du fondateur du mouvement international *A Cœur Joie*, César Geoffroy.

Le répertoire aborde tous les genres musicaux : musiques profanes et sacrées, œuvres avec orchestre ou a capella, gospels... Parmi les grandes œuvres montées au cours des années précédentes, notons :

- Le *Requiem* de Mozart
- Le *Requiem* de Verdi
- La *Missa solemnis* de Beethoven
- La *Liturgie de saint Jean Chrysostome* de Rachmaninov
- *Carmina Burana* de Carl Orff
- *Messe du couronnement* de Mozart
- *Canto general* de Mikis Theodorakis
- Le *Te Deum* de Bruno Gousset, (commande de la Brénadienne, création)

Le Chœur SoLaRé de Châtillon

Sopranos :

Marie-Cécile Combier, Sophie Combier, Sabine de Fournas, Emmanuelle de la Villéon, Ghislaine Ferré, Sylvie Feugère, Catherine Gaudry, Danielle Girard, Claire Jarrige, Claire Moïse, Christine Nivert, Séverine Noël, Françoise Pech, Florence Pisano, Fabienne Pothion, Isabelle Poudret, Marie Stouff, Laure Tilman, Marianne Vaysse, Noëlle Vescovali, Valérie Zémani

Altos :

Hermance Bouret, Sylvie Buchot, Elise Caizergues, Constance Coston, Monique Dumat, Françoise Durbec, Christine Faux, Nathalie Gachère, Rachel Gérain, Hélène Hautcœur, Ana Hernandez, Clémentine Hutin, Sophie Illouz, France Lagrange, Karine Ménard, Isabelle Mussat, Marie-Claire Pascal, Anne-Sophie Pradeau, Cécile Viallefont, Véronique Vidal-Lecable, Marie-Amélie Vilain

Ténors :

Jérôme Boumso, François Buchot, Benoit Catteau, David Combier, André Durbec, Emmanuel Faux, Marc Feugère, David Gachère, Yves Ménard, Philippe Nicot, Laurent Nivert, François Parenty, Martin Piollet, Sylvain Ponnelle, Frédéric Vayss

Basses :

Cyril Bécue, Xavier Bernard, Antoine Caizergues, Éric Dumat, Guillaume Euverte, Jean-Jacques Ferré, Serge Galut, Jean-Luc Guitton, Christophe Jeune, Jean-Louis Moïse, Arnaud Mussat, Luc Ronat, Gildas Rozé, Jean-François Tilman, Hervé Vidal

L'association *Ensemble Choral À Cœur Joie de Châtillon*

C'est la passion du chant de deux chefs de chœurs et de quelques-uns de leurs proches qui a permis la genèse de *l'Ensemble Choral À Cœur Joie de Châtillon* en octobre 2006. Leur but : partager avec le plus grand nombre cette passion en créant sur Châtillon une association dédiée à la promotion du chant choral pour toutes les générations. L'association n'a ensuite cessé de croître pour atteindre en 2012 environ 140 choristes.

L'association compte quatre chœurs.

Le chœur d'adultes **SoLaRé**, dirigé par **Xavier Stouff**, interprète, en polyphonie a capella ou accompagné, aussi bien le patrimoine mondial du chant choral que des créations pour chœur et orchestre. Pour la saison 2012-2013, son effectif atteint 74 choristes, avec toujours ce même équilibre des voix (32 hommes pour 42 femmes).

En février 2013, lors de deux concerts mémorables, le Chœur SoLaRé interprète avec le ténor anglais Paul Smy la cantate St Nicolas de Britten devant plus de 800 personnes !

Parce que la passion du chant peut naître même chez les plus jeunes, l'association compte également une branche jeunes et enfants : les enfants de 4 à 6 ans avec **le Chœur des Cantourelles** ; **la Chanterie** pour les enfants de 7 à 13 ans ; enfin le **Chœur des Jeunes** pour les 14-17 ans.

Tous les ans, chacun des chœurs d'enfants ou de jeunes participe à un projet regroupant de nombreuses chorales d'Île de France. Le théâtre de Saint-Germain-en-Laye, l'Opéra de Massy, Le Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux, autant de scènes qui ont vu se produire nos jeunes choristes.

Pour mener à bien l'ensemble des projets, notre association est régie selon ses statuts de type loi 1901. Elle fonctionne avec un conseil d'administration, mais les choristes sont également impliqués dans sa vie et son fonctionnement.

Conseil musical des chefs :

Chœur d'adultes **SoLaRé** : **Xavier Stouff**

Chœur des Jeunes (adolescents) : **Magali Lange**

La Chanterie : **Marie Stouff & Nathalie Gachère**

Le Chœur des Cantourelles : **Marie-Cécile Combier & Karine Ménard**

Remerciements :

- à M. le Curé de la Paroisse de Châtillon, **Père Antoine Vairon**, qui nous permet l'utilisation de l'église Notre Dame du Calvaire pour ce concert
- à la **Mairie de Châtillon** pour le soutien logistique qu'elle apporte tout au long de l'année à l'association et avec laquelle nous entretenons une relation durable.

Bureau de l'association et ses administrateurs :

Président : **François Buchot**
Trésorier : **Christophe Jeune**
Secrétaire : **Françoise Tirel**
Administratrice : **Constance Coston**
Administrateur : **Frédéric Vaysse**
Administrateur : **Sylvain Ponnelle**

Coordonnées de l'association :

Ensemble Choral ACJ de Châtillon
10, rue Ester Cordier - 92320 Châtillon
chorale.chatillon.acj@gmail.com

Liens

Ensemble Choral ACJ de Châtillon : www.choralechatillon.com/
Site national À Cœur Joie : <http://acj.musicanet.org/>
Site régional À Cœur Joie Paris Centre : <http://acjparis.org>

Xavier Stouff dirigera
le Chœur SoLaRé et l'Ensemble Choral la Brénadienne
dans le Requiem à la mémoire de Marie-Antoinette de Roger Calmel
le samedi 3 août prochain à 14h30
en la Cathédrale de Vaison-la-Romaine lors des Choralies 2013.

